

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Si Jean devient un grand garçon.  
C'est qu'il fait beaucoup d'exercice.  
Il sort, il saute, il court, il glisse;  
Et puis,  
Sans barboter autour du puits,  
Il rentre en prenant bien garde aux voitures.

Il aime le ballon plus que les confitures;  
Il joue à la marche, à cache-cache, au fouet.  
Il se fait de tout un joutet.  
Aussi comme il est adroit et robuste!...  
Et ses parents sont fiers de lui: ce n'est que juste.

Les familles auxquelles la Providence aurait jusqu'ici refusé un tel Jean peuvent toujours s'en assurer un en s'adressant à La Crèche, Chemin Ste-Foy, Québec.

Quelle heure aurons-nous cette année? Cette question viendra bientôt sur le tapis. Préparez vos arguments pour ou contre l'avance de l'heure. Que l'on ait, au moins, et enfin, une heure uniforme par tout le pays; c'est ce que nous souhaitons ardemment.

**Education des enfants.**—Saint Jean Chrysostôme, qui s'y connaît en fait d'éducation, a écrit qu'"il est plus facile d'allumer du feu dans l'eau que de garder un cœur ouvert au milieu des délices".

Il faut savoir mettre une certaine dose d'autorité dans l'éducation des enfants; c'est le seul moyen de les endurcir contre les dangers, les contrariétés qu'ils rencontreront inévitablement plus tard dans la vie. "Une mère Canadienne".

**Sirop et sucre d'érable.**—Des "sucreries" progressifs viennent de mettre la dernière main à une organisation coopérative pour la vente du sirop et du sucre d'érable. La nouvelle société n'accepte cette année qu'un certain nombre de membres, répartis parmi les meilleurs fabricants des comtés de Mégantic et de Dorchester, et tout particulièrement de St-Prosper (Dorchester).

**Inspection des Caisses Populaires.**—Le ministre de l'Agriculture, l'honorable M. Caron, a présenté à la Législature un important projet de loi, préparé par M. l'abbé Trudel. Il s'agit de rendre obligatoire l'inspection des Caisses populaires Desjardins, cela afin d'augmenter encore leur sécurité, partant leur prestige auprès du public.

Les zélés des Caisses populaires ont demandé l'adoption de cette mesure. L'inspection serait faite par trois inspecteurs, dont deux membres du clergé et un laïque, tous trois nommés, non par le gouvernement, mais par les Caisses populaires elles-mêmes. Et la vérification des livres de comptabilité deviendrait partout obligatoire.

**Paratonnerres.** La semaine dernière la foudre est tombée sur le presbytère de St-Charles de Bellechasse. Le curé, M. l'abbé Poulin, a réussi à éteindre les flammes, mais après s'être douloureusement brûlé les mains. Le même jour, à St-Gervais, paroisse voisine, la grange-étable de M. Pierre Asselin était détruite par la foudre. 18 vaches et trois chevaux ont péri. Le Bulletin de la Ferme a déjà publié une assez longue étude sur l'opportunité ou plutôt la quasi nécessité, l'usage et le posage des paratonnerres. Il ne peut la répéter ici, mais tout cultivateur peut se procurer gratuitement au Département de l'Agriculture, Service des publications, Québec, la brochure ou Bulletin No. 65 qui traite amplement de la question.

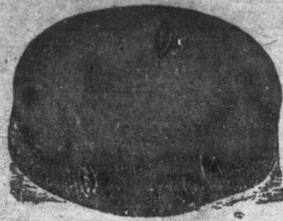
Ajoutons qu'il vaut mieux—beaucoup mieux—lire cet ouvrage et se munir de paratonnerres avant l'incendie qu'après.

**Culture du blé.**—Entendons-nous bien. Je ne conseille pas comme remède d'entrer en concurrence avec l'Ouest dans la culture du blé. Ce pour plusieurs raisons, dont la principale est que notre système de culture mixte aboutissant à l'industrie laitière est plus rémunérateur qu'un système de culture spéciale intensif, ruineux pour les terres, de par ailleurs. La méthode que j'aimerais à voir se généraliser consiste à réserver au blé une place assez importante dans la sole des céréales. La plupart des cultivateurs pourraient produire assez de blé pour subvenir à leurs besoins et à ceux des animaux de la ferme. En donnant plus de soin à la semence et au champ qui doit la recevoir, on augmente de beaucoup le rendement sur une même superficie. L'exemple de la France est assez concluant. C'est l'objet du présent article, d'attirer l'attention sur une production plus intensive du blé, la seule qui puisse convenir à nos terres. (A suivre). Gérard Ducasse.

**Le marché au sirop et au sucre d'érable.**—D'une entrevue qu'a bien voulu nous accorder le chef du Service de l'Industrie sucrière de la Province, M. C. Vaillancourt, nous croyons devoir souligner les déclarations et conseils suivants: "Le sirop d'érable et en particulier celui de prime saison rapporte toujours de meilleurs revenus que le sucre proprement dit.

"Malheureusement, nous éprouvons beaucoup de difficultés à persuader les fabricants de cette vérité. Pourtant, il y va de leur intérêt, et beaucoup, de transformer en sirop le produit des premières "coulées", et même de la première moitié de la saison, et ne de faire du sucre solide qu'à la fin du printemps. Les premières récoltes d'eau d'érable produisent un sirop parfait, dont le marché est toujours friand, alors qu'il l'est beaucoup moins du sucre lui-même. Fin de la saison, les produits sont forcément moins beaux, moins clairs, moins cristallins; c'est alors le temps de faire du sucre, qui obtient de presque aussi bons prix que celui que l'on aurait fabriqué au commencement de la saison. Quoiqu'il en soit, l'expérience prouve à l'évidence qu'il est pécunièrement plus avantageux de fabriquer du sirop dès le commencement du printemps. Ce sirop s'écoule facilement, rapidement et avantageusement, soit en canistres, soit même en barils.

A bon entendeur, salut!



Le geste du gouvernement fédéral accordant cette réduction inspire au "Soleil", organe du gouvernement provincial, les réflexions et révélations suivantes intitulées: **Un travail exécuté lent pour les cultivateurs**. "La fermeture du marché américain à nos produits agricoles leur a causé un tort immense. Elle en a contracté le volume de vente d'une manière qui a profondément affecté toute l'agriculture en cette province. Dans le domaine particulier de la culture des pommes de terre, elle a créé une sorte d'étouffement économique.

"Pour atténuer le mal et y remédier, le gouvernement provincial a cherché d'autres débouchés. Il a voulu de cette façon aider à la vente des patates. On sait, par exemple, qu'il a jeté les yeux sur les Antilles. Jusqu'à présent, il n'a été expédié qu'un char échantillon dans cette direction, par l'entremise de la Coopérative Fédérée.

"Mais on espère des commandes dans le cours du printemps. "En attendant, vu l'importance de ce produit et la difficulté de l'écouler avantageusement, le ministère de l'agriculture provincial a fait naître une organisation spéciale dans le comté de Rimouski et les environs, et si cette organisation réussit on pourra l'étendre graduellement aux autres centres de production.

1. Un expert qualifié, connaissant bien la région, M. Pinal, ancien agronome, a été nommé pour s'occuper particulièrement de la production et de la vente des patates dans la région du bas du fleuve.

2.—Quatre centres de livraison et de sélection ont été créés à des endroits tels que Rimouski, Sacré-Coeur, St-Fabien et Ste-Luce. Le but est de n'expédier que des patates de choix qui rencontrent la demande sur nos marchés locaux et qui peuvent obtenir les prix courants les plus élevés.

A la demande du ministère de l'agriculture, à Québec, les chemins de fer nationaux ont consenti à mettre à la disposition des producteurs, à chacun de ces centres, un char qui doit servir d'entrepôt de réception et de classification.

Des cribles classificateurs ont été installés gratuitement par le service de l'agriculture dans chacun de ces centres et aussi au Bic, où une forte machine à classer est transportée de cave en cave. Les patates apportées à ces points de distribution par les cultivateurs sont triées et préparées avec un soin particulier, afin de créer une qualité de choix provenant de cette région et qui se vendra de préférence sur nos marchés.

L'an prochain, le ministère de l'agriculture se propose d'aider à la construction d'entrepôts permanents, si les cultivateurs consentent à organiser une société coopérative qui s'occupera spécialement de la production et de la vente des pommes de terre, sous la direction de M. Pinal.

De cette manière on espère améliorer notablement les conditions actuelles, en activant la vente du produit à l'étranger et sur nos marchés locaux. Mais il faut avant tout la coopération des cultivateurs. C'est un travail assez long qui demande de la bonne volonté, de la persévérance et beaucoup d'esprit d'organisation.



Mgr HILAIRE FORTIER, curé de St-Georges de Beauce, un grand ami et zéloteur de l'agriculture, qui vient d'être fait Prélat Domestique de S.S. Pie XI.



M. le chanoine LUDGER DUMAIS, supérieur du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, décédé le 13 courant, à l'âge de 68 ans. Il faisait partie du corps enseignant de Ste-Anne depuis 37 ans. Ce deuil atteint non seulement Ste-Anne mais encore tout le diocèse et en particulier le monde des éducateurs, à qui nous offrons nos plus vives sympathies.

Guettez notre semaine prochaine: era des surprises vous valoir beaucoup et autre-

## Presque rimée.

on des rhumes qui sévissent tout, en attendant que la TOQUES, le REDUIT, et les moins délicieux produits de es les guérissent, nous em-l'œuvre du poète défunt, u, la jolie boutade suivante, d'actualité, et qu'il avait

## mon vieux, touse.

mon vieux, touse! en bon ns trop jurer ni maugréer; rien, car tu ne peux pas t'en Tousse, mon vieux touse!

mon vieux, touse! Si ça et t rien du tout; si ta tête qu'elle est bonne; n'aie pas ne, et touse quand même!

mon vieux, touse! Ca n'a s; pendant que tu tousses, le printemps, où l'herbe as t'en douter tu guériras, d'avoir toussé. En atten-mon vieux, touse!

mon vieux, touse! Mais en te fais pas tant de mauvais s; s'ourire entre deux quintes; ussi laid que les plaintes. brétien, sans trop jurer, ni a ne sert à rien, car tu ne empêcher!

mon vieux, tou e!...  
ALBERT LOZBAU.

que de nouvelles suggestions ler à la cause qui leur est. ché eur M. l'abbé J.-A. Ouellette aiser un concours qui enrôle- s bonnes volontés et aiderait découvrir de nouveaux moy- Les travaux soumis au des suggestions utiles ou des précieuses aux missionnaires . Le concours attirera aussi u public sur le magnifique pli par ces prêtres zélés.

## se bovine et humaine

Dr. Boucher, directeur du giène à Montréal, il arrive ment que le lait de vache s' bacille de la tuberculose, s vaches dans tous les pays ileuses dans les proportions our cent; et les auteurs s'ac- e que parmi celles qui souff- erculose, il y en a de 2 à 3 qui émettent directement t le germe de cette maladie. lait n'est pas déjà contami- -sortie du pis, il peut l'être poussières qui y tombent et nt avec elles le bacille de du tout autour par les ani- leux.

un besoin, écouter un talent, rfois une vertu.